

# l'Humanité

30 janvier 2023

## UN JOUR AVEC

l'Humanité  
LUNDI 30 JANVIER 2023

**L**aveille, elle était à Stockholm. Pour débattre avec les animateurs du Riksteatern, le Théâtre national de Suède, de projets de coopération. Ce matin, elle est de retour, tout sourires, dans sa « maison », l'International Visual Theatre (IVT), qu'elle codirige avec Jennifer Lesage-David. Ce lieu, blotti au bout de l'impasse Chaptal, dans le 9<sup>e</sup> arrondissement de Paris, est unique en son genre dans tout le pays. Avec sa salle de spectacle, jadis Théâtre 347 de l'école professionnelle de la rue Blanche et plus anciennement encore salle historique du Grand Guignol, IVT est désormais « centre ressource sur la langue des signes et la culture sourde ».

Seul un autre site de formation professionnelle aux métiers du spectacle pour les sourds existe depuis 2018 à Toulouse, grâce aux actions croisées du Théâtre du Grand-Rond, de l'École de théâtre universelle et de l'université Jean-Jaurès. Avec une constante, celle d'un projet « immédiatement artistique, prenant en compte de grandes questions comme la place de l'artiste sourd sur le plateau ».

### À LA POINTE DE LA TRANSMISSION

Depuis l'âge de 9 ans, quand elle a débuté sur les planches, dans des mises en scène de Ralph Robbins ou de Thierry Roisin, Emmanuelle Laborit est une militante. Elle n'a jamais admis, et l'on ne peut que la rejoindre, que le fait d'être sourd ou malentendant soit considéré d'abord comme un handicap. Pour elle, en revanche, la langue des signes (LSF), qui en France a été interdite pendant plus d'un siècle, est un moyen d'accès à la culture, à l'éducation et à la formation. Le théâtre en faisant partie. Et c'est ce qu'elle s'attache à démontrer dans ses créations. Le lien est direct avec la fondation d'IVT, il y a quarante-cinq ans, par l'artiste sourd américain Alfredo Corrado et le metteur en scène français Jean Grémion, militants de la première heure. Plus que jamais, IVT est aujourd'hui à la pointe de la transmission, « et de la défense d'une langue ».

« Leur volonté de départ était de créer une structure européenne, mais on parvient seulement à s'en approcher, d'où notre voyage en Suède », expliquent les deux codirectrices. « Il faut sortir de sa culture pour comprendre celle des autres, et faire société tous ensemble », souligne Emmanuelle Laborit, pour qui la LSF est un incontournable moyen

de communication. Ce qui ne l'empêche pas d'explorer d'autres chemins, comme elle vient de le faire avec la *Performance*, créée à IVT en novembre dernier, après une présentation un mois plus tôt au Tron Theatre de Glasgow, en Écosse.

« C'était vraiment une première pour moi, je suis sortie de ma zone de confort, pour dire les choses simplement », explique-t-elle. Mise en scène par Andy Arnold, cette *Performance* est jouée avec Ramesh

Meyyappan, comédien d'origine singapourienne, mondialement reconnu, et lui aussi sourd de naissance. Le langage des signes n'est ici d'aucune utilité, car il s'agit davantage de mime. Cette histoire d'un amour impossible vécu sur scène et dans les coulisses du spectacle, avec un gros clin d'œil au cinéma des années 1930-1945, notamment aux *Enfants du paradis*, est de fait accessible à tous les publics. Entendants ou non.



« Le chansigne, c'est l'art de chanter en langue des signes, en respectant la rythmique. »  
JULIEN JAULIN/HANSLUCAS

Et c'est le cas aussi de *Dévaste-moi*, créé avant le Covid puis victime collatérale de l'épidémie. En février ce « spectacle musical interprété en chansigne » sera à l'affiche d'IVT pour lui faire « un bel au revoir ». Accompagnée sur scène par les musiciens du groupe The Delano Orchestra, Emmanuelle Laborit est mise en scène par

**« Il faut sortir de sa culture pour comprendre celle des autres, et faire société tous ensemble. »**

Johanny Bert, avec le chorégraphe Yan Raballand. Plusieurs formes d'art s'y rejoignent : chanson en langue des signes, musique, marionnettes.

« Le chansigne, c'est l'art de chanter en LSF, en respectant la rythmique. Les chansons sont empruntées à Nina Simone, Léo Ferré, Beyoncé, Yvette Guilbert, Brigitte Fontaine, pour n'en citer que quelques-unes », poursuit Emmanuelle Laborit. Le spectacle parle du corps de la femme, de féminisme, d'avortement, de liberté, de sensualité, d'amour... Là encore, pointe Jennifer Lesage-David, « démonstration est faite que l'on est accessibles à tous les publics, on n'ajoute pas la langue des signes a posteriori de la création, elle en fait partie intégrante ».

« Emmanuelle est fan de Mickael Jackson, de Nina Hagen, d'Alain Bashung comme de la Callas », raconte Johanny Bert. Il se souvient d'un incident survenu pendant « la fabrication » de *Dévaste-moi*. « On travaillait sur une chanson de Bashung, quand, comme cela arrive, un musicien démarre mal, mais tout s'arrange vite, personne ne montre rien mais moins de 30 secondes après Emmanuelle s'arrête, me regarde et dit : "C'est bizarre, j'ai le sentiment qu'on n'est pas ensemble." Pourtant, elle n'entend rien, et vit la musique seulement d'une façon intérieure. Alors là je me suis dit : quelle élégance, il faut que l'on porte notre propre niveau le plus haut possible. » ■

GÉRALD ROSSI

Du 7 au 18 février à IVT, 7, cité Chaptal  
75009 Paris. Tél. : 01 53 16 18 18 (www.vt.fr).